

# Aux trois aimés

De vous gronder je n'ai plus le courage,  
Enfants ! ma voix s'enferme trop souvent.  
Vous grandissez, impatients d'orage ;  
Votre aile s'ouvre, émue au moindre vent.  
Affermissez votre raison qui chante ;  
Veillez sur vous comme a fait mon amour ;  
On peut gronder sans être bien méchante :  
Embrassez-moi, grondez à votre tour.

Vous n'êtes plus la sauvage couvée,  
Assaillant l'air d'un tumulte innocent ;  
Tribu sans art, au désert préservée,  
Bornant vos vœux à mon zèle incessant :  
L'esprit vous gagne, ô ma rêveuse école,  
Quand il fermente, il étourdit l'amour.  
Vous adorez le droit de la parole :  
Ange, parlez, grondez à votre tour.

Je vous fis trois pour former une digue  
Contre les flots qui vont vous assaillir :  
L'un vigilant, l'un rêveur, l'un prodigue,  
Croissez unis pour ne jamais faillir,  
Mes trois échos ! l'un à l'autre, à l'oreille,  
Redites-vous les cris de mon amour ;  
Si l'un s'endort, que l'autre le réveille ;  
Embrassez-le, grondez à votre tour !

Je demandais trop à vos jeunes âmes ;  
Tant de soleil éblouit le printemps !  
Les fleurs, les fruits, l'ombre mêlée aux flammes,  
La raison mûre et les joyeux instants,  
Je voulais tout, impatiente mère,  
Le ciel en bas, rêve de tout amour ;  
Et tout amour couve une larme amère :  
Punissez-moi, grondez à votre tour.

Toi, sur qui Dieu jeta le droit d'aînesse,  
Dis aux petits que les étés sont courts ;  
Sous le manteau flottant de la jeunesse,  
D'une lisière enferme le secours !  
Parlez de moi, surtout dans la souffrance ;  
Où que je sois, évoquez mon amour :  
Je reviendrai vous parler d'espérance ;  
Mais gronder... non : grondez à votre tour !

Marceline Desbordes-Valmore (1786–1859)